

POUR EN SAVOIR PLUS

A propos des Bretons de basse Bretagne, de JOBIC et de GWENNAËLA



A propos de JOBIC Par Abel HUGO (description pittoresque, topographique et statistique du Finistère – 1835)

Les habitants du Finistère sont généralement bons et hospitaliers. Ils se montrent dociles et soumis aux autorités. Une extrême délicatesse de sentiments, une grande sensibilité d'âme, de la fierté, de l'esprit et de la finesse s'allient chez eux à la rudesse du ton et même à la grossièreté des manières. Ils sont très sensibles à la politesse et aux prévenances, et ce qu'ils n'accorderaient pas à la force, au devoir et à l'intérêt, ils l'accordent volontiers à la prière ou à de légers services.

Les bretons du Finistère sont bons marins et excellents soldats, ils se montrent fermes dans la fatigue dans les dangers, leur courage s'augmente en raison des difficultés ; mais le caractère national les suit partout.

La race d'hommes est belle, sur les côtes du Léon ; à Plougastel et dans les contrées fertiles. La propreté n'y est pas inconnue, mais le cultivateur des montagnes, de race chétive et d'aspect repoussant porte les stigmates de la misère

Dans la maison de marin, la femme gouverne. Il ne peut en être autrement, car le marin paysan possède à terre des intérêts qu'il ne peut surveiller lui-même.

Sa maison, sa vache, son champ de choux et de pommes de terre réclament des soins aussi importants que ceux de la barque et du filet.

La femme bénéficie de la direction économique qui lui est confiée ; aux longues absences du mari, elle doit aussi une liberté d'allure et un " quant à soi " très accentués. Cette domination de la femme se vérifie aisément dans les districts où les marins font nombre.

D'économie, la domination de la femme dans la maison devient morale par une transition naturelle. La femme compte par ses conseils autant que par ses travaux, rien ne se fait sans elle, tout se fait par elle.

La femme est souvent masculinisée par les rudes travaux agricoles non spécialisés.

La femme est dans le ménage rural la gardienne des coutumes et de l'esprit religieux

Par TAINÉ (carnets de voyage - 1897)

Avant tout, le type le plus saillant chez la femme, c'est la vierge monacale. Teint pâle, quelques fois vaguement jaunâtre et maladif, souvent d'une délicatesse extrême. Plusieurs jeunes filles ont une expression de madone ascétique, un col fin comme celui de la Jeanne de Naples, une mince et longue nuque charmante, une voix infiniment douce, des yeux modestes tout de suite baissés, une sorte de sensibilité frémissante, parfois d'une timidité souffrante : l'effet est délicieux, ce sont des âmes.

Dans les jeunes filles, dans les paysannes surtout, le visage n'a pas un pli : c'est la candeur des madones du moyen âge. Le teint pâle, transparent, est celui d'une fleur de forêt, abritée, rafraîchie éternellement par l'ombre.

Le plus grand nombre des visages est irrégulier, un grand nez, une bouche mince ; c'est bizarre, ou même laid ; mais quand vient le sourire, tout cela s'illumine aussi délicieusement qu'un ciel nuageux ou le soleil perce. Quand la gaité, ou même parfois, la malice affleure, la finesse de sensation est incroyable

Par Abel HUGO (description pittoresque, topographique et statistique du Finistère - 1835)

Les femmes, dans leur ménage, soignent la maison, mangent après leurs maris qui ne leur parlent qu'avec sécheresse, dureté et avec une sorte de mépris.

Si le cheval et la femme tombent malades en même temps, le bas breton s'empresse de recourir au maréchal pour soigner l'animal, et laisse à la nature le soin de guérir sa femme.

Le sexe bas breton, il faut en convenir, n'a rien de séduisant ; son teint, quelquefois d'un gros rouge est sans éclat, des jambes grosses, une peau rude et desséchée, une gorge très prononcée, le tout joint à une malpropreté native expliquent, sans la justifier, l'indifférence des maris.